

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

DE LA

RENAISSANCE

A PARIS, DANS LE PARISIS ET LE VEXIN

PAR

Charles TERRASSE

INTRODUCTION

Raisons du choix de la région étudiée : deux grandes églises de style Renaissance se trouvent à Paris, Saint-Eustache et Saint-Étienne-du-Mont ; un grand nombre d'églises en tout ou en partie de même style sont localisées au nord et à l'ouest de Paris. Ces églises représentent l'expression la plus parfaite de ce style.

Objet du travail : retracer l'histoire de ces monuments, qui est mal connue ; analyser l'architecture et la décoration de certains d'entre eux afin d'en dégager les caractères généraux.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Importance des archives de notaires. — Archives de l'étude Bossy et de l'étude Cherrier à Paris.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

SECTION I. — ÉGLISES DE PARIS

CHAPITRE PREMIER

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

1. *Histoire.* — Des origines au xvi^e siècle. C'est primitivement (xiii^e siècle) une chapelle bâtie au soulagement de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, placée sous le vocable de sainte Agnès; dès 1224 elle est érigée en paroisse, du titre de Saint-Eustache. Les dessins de l'édifice actuel sont établis en 1519, les travaux commencés peu après. Le 19 août 1532, Jean de La Barre, prévôt de Paris, en pose la première pierre. De 1532 à 1542, on élève les trois premières chapelles du collatéral nord du chœur et la première chapelle rayonnante nord, les piliers du transept (1537), le portail (1539-1542) et le mur de fond du croisillon sud. Jean Brice fait décorer sa chapelle de peintures par Thomas Labonde (1537).

En 1578, Nicolas de Lisle construit deux piliers de la nef et trois piliers du collatéral correspondant, côté sud. Les chapelles correspondantes datent de 1580. Interruption des travaux. En 1609, le duc d'Epemon, concessionnaire de la chapelle Sainte-Anne, fait construire un oratoire attenant à cette chapelle pour sa famille et lui. En 1613, le menuisier Toussaint de Saint-Jean exécute un banc-d'œuvre. Entre 1580 et 1614, construction des collatéraux de la nef. En 1615, construction des tours, probablement sous la conduite de Charles David, aidé du maître-maçon François Petit. En 1617, les travaux des tours sont abandonnés. De 1618 à 1622, construction des voûtes des collatéraux de la nef. En 1623, Jacques Le Mercier, Pierre Le Muet, François Boullet, Balthazard Monard,

François Gallopin, Christophe Gamard et Jean Gaillon se rendent dans l'église pour décider de quelle manière se fera la construction du chœur et sont d'avis de commencer par les collatéraux du côté septentrional. Ces travaux sont commencés de suite. En 1624, Nicolas Le Brun sculpte les chapiteaux des nouveaux piliers. François Delaval et le sieur Gravetel, sculpteurs, travaillent à la façade. En 1625, deux cloches sont fondues par Jean Jacques, maître fondeur. En 1628, Martin Le Mercier, Jean Tru et Nicolas Divray, maîtres-maçons, élèvent les piliers intermédiaires du collatéral du chœur et du déambulatoire côté sud. En 1629, les mêmes, auxquels s'est adjoint Augustin David, fils de Charles David, terminent les trois chapelles du collatéral sud du chœur et les trois premières chapelles rayonnantes, même côté, ainsi que le collatéral sud, et élèvent le chœur et l'abside à la hauteur des arrachements des voûtes. En 1630, ils construisent les voûtes du chœur.

En 1631, Jean Meslin et Pierre Coureault, maîtres menuisiers, exécutent les stalles et une clôture de chœur. Antoine Solignac, maître vitrier, exécute les vitraux. Martin Le Mercier meurt avant le 8 octobre de cette année.

De 1633 à 1634, Jean Tru, Nicolas Divray et Augustin David établissent les voûtes du transept. De 1635 à 1637, les mêmes, auxquels s'est adjoint Charles David, établissent les voûtes de la nef. De 1638 à 1640, les mêmes terminent le croisillon nord et son portail. L'église était consacrée le 26 avril 1637.

Appendice. — L'église Saint-Eustache de 1637 à nos jours. — L'aménagement au ^{xvii}^e siècle, aux frais de Colbert, de deux chapelles sous les tours de l'église provoque un tassement de la façade qui nécessite vers le milieu du ^{xviii}^e siècle, une réfection presque totale de cette partie de l'édifice. Les marguilliers font alors démolir la façade et font élever la construction que l'on voit aujourd'hui et

dont la première pierre fut posée le 22 mai 1754 par le duc de Chartres. Les travaux furent dirigés en premier lieu par Mansart de Jouy, et de 1772 à 1778 par Moreau. Cette façade à laquelle on travailla de nouveau vers 1834 est restée inachevée.

2. *Description de l'église.*

CHAPITRE II

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT

1. *Histoire.* — Des origines à la fin du xv^e siècle, c'est une ancienne chapelle dépendante de l'abbaye de Sainte-Geneviève. La construction de l'église actuelle est commencée en 1492, sur un terrain donné par l'abbaye. Elle est dirigée jusqu'en 1500 par Étienne Viguiier, maître-maçon, aidé de Philippe de Froncières et de Mahiet Dartois. Les voûtes de l'abside datent de 1494, ainsi que le clocher. De 1501 à 1503, Philippe de Froncières travaille seul. En 1516, les travaux sont dirigés par Jean Turbillon, aidé de Jean de Froncières et de Jean Blandurel. Jean Turbillon, qui semble avoir travaillé de 1503 à 1518 à l'édifice, meurt avant 1519. En 1521, Adam Paulmart, Jean Goulart, Louis Poireau et Simon Billart visitent l'édifice. En 1530, Nicolas Beaucorps est cité comme maître-maçon de Saint-Étienne. Le chœur est en construction en 1537. En 1540, Antoine Beaucorps est maître-maçon de l'église. Il fait alors établir les voûtes des collatéraux du chœur et du déambulatoire. Dès 1541, le jubé est construit. Décoration des chapelles neuves : verrières par Jean Vigant, Robert Roussel, Jean Chastellain ; statues par Laurent Gannelon, Pierre Dubois, Pierre Blesnard ; peintures par Claude Béry. En 1545, construction d'une clôture de chœur en pierre de Vernon, sous la direction de Pierre Nicolle. De 1545 à 1548 environ, construction des chapelles du collatéral nord.

De 1558 environ à 1580, Thomas de Greneuze est maître de l'œuvre. De 1565 à 1568, il élève les chapelles du collatéral sud de la nef; de 1570 à 1572 il place dans la chapelle Saint-Nicolas une Mise au Tombeau qui avait été exécutée aux frais d'un paroissien. En 1580, la construction de la nef est reprise. Greneuze élève les trois premiers piliers sud. Il disparaît peu après et est remplacé par Christophe Robin, qui vraisemblablement dirige la construction des voûtes de la nef de 1582 à 1584. De 1584 à 1585, il travaille aux voûtes du transept. Il disparaît en 1585; les voûtes ne sont terminées qu'en 1586. Il ne reste plus qu'à élever la façade. En 1600 les marguilliers font exécuter un calvaire pour le jubé, par Pierre Biard. En 1605, les clôtures qui ferment l'entrée des collatéraux sont finies. Construction des charniers.

En 1606, la construction du portail est commencée d'après le dessin de Claude Guérin, par Christophe Bardou, maître-maçon. Querelles entre les marguilliers de Saint-Étienne et les religieux de Sainte-Geneviève, au sujet du mur d'enceinte de l'abbaye qui gêne la construction; le différend se termine par la concession du terrain nécessaire pour bâtir le portail, en 1609. La première pierre est posée, le 2 août 1610, par Marguerite de Valois. En 1611, Christophe Bardou s'associe avec Mathurin Gaullier, voyer de Sainte-Geneviève, et tous deux conduisent l'œuvre jusqu'en 1615. Le maître-maçon Hilaire leur succède; il établit la première voûte de la nef en 1617. La façade est terminée en 1622. De 1624 à 1628, Jean Thierry, maçon, dirige les travaux de surélévation du clocher selon le devis donné par Claude Vellefaux et Autissier. En 1628, les cloches et le timbre d'horloge sont fondus par Jean Jacques, maître fondeur. La dédicace de l'église fut faite le 25 février 1626.

Appendice. — L'église Saint-Étienne-du-Mont de 1626 à nos jours.

2. Description de l'église.

SECTION II. — ÉGLISES RURALES

TITRE I. — CHAPITRE UNIQUE

ÉGLISES DE LA PREMIÈRE PÉRIODE DE LA RENAISSANCE

Monographies des églises d'Andrésy, 1539 ; de Belloy, vers 1540 ; de Groslay, 1542 ; de Villiers-le-Bel, 1546-1572 : l'église de Villiers-le-Bel a été construite par Guillaume Godart, maçon et tailleur de pierres de Villiers-le-Bel. Les travaux furent exécutés selon un rapport dressé précédemment par Jean Delamarre, voyer de l'abbaye de Saint-Denis, Pierre Berton et Pierre Saurin, maîtres-maçons. Il est intéressant de noter que Guillaume Godart devait faire les « enrichissemens » à la volonté des habitants. Les cloches furent fondues par Lamoral de Nainville, maître fondeur à Beauvais. Les vitraux furent réparés et en partie refaits par Nicolas Deloys « vitrier de madame la Conestable » (1578) ; détruits en 1581 par un ouragan ils furent presque entièrement refaits la même année par Antoine Porcher, verrier à Paris.

TITRE II

ÉGLISES DE LA DEUXIÈME PÉRIODE

DE LA RENAISSANCE

CHAPITRE PREMIER

PARISIS

Monographie de la chapelle du château d'Écouen, vers 1544.

Monographie de l'église de Luzarches : l'étage supérieur du clocher a été construit par Jean Guillot, maçon

de Luzarches (1537). La façade est l'œuvre de Nicolas de Saint-Michel (1550). Importance de Nicolas de Saint-Michel, architecte de valeur, marchand et riche propriétaire de Luzarches. Monographies des églises d'Attainville, 1574, par le même, de Mareil en France, 1581, par le même.

CHAPITRE II

VEXIN FRANÇAIS

Monographies des églises de Cergy, vers 1570 ; d'Épiais, construites vraisemblablement par des architectes de la famille des Le Mercier.

CHAPITRE III

VEXIN NORMAND

Monographie de l'église de Gisors (1497-1593). Les principaux maîtres maçons qui ont travaillé à cet édifice sont : Pierre Gosse, Robert Jumel, Robert et les deux Jean Grappin, Pierre de Montheroult.

DEUXIÈME PARTIE

ARCHÉOLOGIE

SECTION I

ARCHITECTURE

CHAPITRE PREMIER

APPAREIL

Les églises parisiennes sont construites de pierre de clicquart, pierre de liais, pierre de Saint-Len. Le clicquart

est employé pour les supports (Saint-Eustache); le liais pour les couvertures, les parements des murs. La pierre de Saint-Leu, fine et résistante, est employée pour les ouvrages délicats (branches d'ogives, clefs de voûte); dans les façades (portail de Saint-Étienne du Mont).

Les églises rurales sont de pierre du pays.

CHAPITRE II

PLAN

Il ne diffère pas du plan gothique. Les grandes églises ont un plan exceptionnel; celui de Saint-Eustache est imité de celui de Notre-Dame de Paris. Églises rurales: on trouve quelquefois le chevet plat. Le plus souvent le plan comprend une nef, des bas-côtés, un chœur, une abside à cinq pans.

Le transept se rencontre en Vexin français (Epiais). Le déambulatoire est exceptionnel et on n'en peut citer que deux exemples, à Triel et à Mareil-en-France.

CHAPITRE III

VOÛTE

Pendant la première période, voûtes gothiques à nervures ramifiées. Pendant la seconde période, voûtes qui tendent à se simplifier de plus en plus; la forme de voûte la plus fréquente en Paris est la voûte surcroisée d'ogives avec liernes. En Vexin, croisée simple. La voûte en plein cintre a été employée dans les porches (Livilliers). Deux exemples de voûtes plates (Magny-en-Vexin et Vétheuil).

CHAPITRE IV

SUPPORTS

Pendant la première période, pile ronde flanquée dans la nef d'un pilastre destiné à recevoir les retombées des doubleaux et ogives.

Pendant la seconde période, en Parisis, pile pseudo-romane (massif rectangulaire flanqué de quatre colonnes). En Vexin, pile cylindrique ou ondulée.

CHAPITRE V

ORGANES DE CONTREBUTÉE DE LA VOUTE

Les arcs-boutants n'existent que dans les grands édifices. Le contrefort est presque toujours employé.

CHAPITRE VI

ÉLÉVATION INTÉRIEURE

Pendant la première période, grandes arcades en plein cintre. Pendant la seconde période, arcades en plein cintre en Vexin français et arcades brisées en Parisis. La nef n'est pas éclairée directement, sauf en quelques grands édifices, et en Vexin (Saint-Maclou de Pontoise). Chaque travée des collatéraux est éclairée par une fenêtre. L'élévation du chœur est le plus souvent semblable à celle de la nef. Chaque pan de l'abside est ajouré par une grande fenêtre.

CHAPITRE VII

FAÇADES

Les façades sont variées. Les plus belles sont celles de Luzarches, d'Othis. Elles sont composées de trois corps séparés par deux contreforts. La partie centrale est percée d'un portail ou précédée d'un porche, surmonté d'une rose.

Chacun des étages est décoré d'un ordre antique différent.

CHAPITRE VIII

PORCHES ET PORTAILS

Les porches sont assez fréquents. Ils sont composés d'un avant-corps précédant deux baies rectangulaires. Dans le Vexin, ils sont richement ornés.

Les portails sont de deux sortes pendant la première période : *A.* Gothiques. Les portes sont couvertes par des voussures ornées de statuettes (Saint-Eustache). — *B.* Imités de l'art italien. Les voussures multiples sont remplacées par une voussure unique décorée de caissons (Domont). Leur origine.

Pendant la seconde période ils sont encadrés par des portiques doriques, corinthiens ou ioniques (Saint-Nicolas-des-Champs).

CHAPITRE IX

FENÊTRES

Elles sont amorties en plein cintre ou en cintre brisé. Elles sont plus grandes en Paris qu'en Vexin. Le remplage est formé généralement d'un ou de plusieurs meneaux, portant deux ou plusieurs arcs en plein cintre, surmontés de baies rondes, ovales, ou de cœurs.

CHAPITRE X

CLOCHERS

Ils n'ont pas de place fixe. Ils sont à deux étages, et ajourés de deux baies sur chaque face. Ils sont couronnés de plateformes ou de dômes. Un exemple de flèche octogone : Cergy.

Ils sont décorés de statues (1^{re} période : Tour Saint-Maclou de Mantes, vraisemblablement élevée par Nicolas Delabrosse); d'ordres antiques (clocher de Chars).

SECTION II

DÉCORATION

CHAPITRE PREMIER

1. *Profils.* — Ils sont flamboyants au début ; puis les angles s'adoucissent, les cavets se changent en talons et ceux-ci en bandeaux. A la dernière époque les profils accusent deux bandeaux sur chaque flanc de la nervure, l'intrados est plat. Il convient de rapprocher ces profils de ceux des corniches antiques.

2. *Clefs de voûte.* — Elles sont plates et ornées de feuillages, ou cartouches, ou patères ; ou pendantes et ornées d'arcades à jour avec personnages (1^{re} période), de feuillages (2^e période). Dans les grandes églises, elles sont ornées de figures humaines.

CHAPITRE II

1. *Ornementation de la première période de la Renaissance.* — Caractérisée par l'emploi très libre de l'ordre corinthien, avec des figures et des personnages extrêmement variés et d'un goût « gothique ».

2. *Ornementation de la deuxième période de la Renaissance.* — Caractérisée par l'emploi constant des ordres classiques appliqués en tout ou en partie. Étude rapide de l'ordre toscan, de l'ordre dorique, de l'ordre ionique, de l'ordre corinthien et de l'ordre composite.

CHAPITRE III

1. *Ornements de la première période de la Renaissance.* — Caractéristique : le nu réapparaît ; personnages ; animaux fantastiques ; rinceaux.

2. *Ornements de la deuxième période de la Renaissance.*
Très nombreux, ces ornements sont imités de l'art

antique ou italien, ou créés, d'après les données d'architectes anciens ou contemporains (Vitruve, Serlio). Énumération et étude rapide de chacun d'eux.

CHAPITRE IV

SCULPTURE

1. *Statuaire.*

Le Vexin normand présente une véritable école.

Œuvres d'inspiration gothique : Christ attendant la mort, de Parnes ; de Cormeilles-en-Vexin (1589). Œuvres de la Renaissance : changements dans l'iconographie (statues de la Vierge avec l'Enfant remplacées au trumeau des portails par des figures de la Charité ; Vertus cardinales). Plusieurs œuvres sont remarquables : Charité de Gisors, sainte Barbe de Lierville, statues de Vétheuil. Ampleur de la facture, intensité de l'expression. Quantité de statues et de statuettes se rencontrent dans les églises des environs de Gisors, mais le plus souvent d'intérêt très médiocre.

2. *Sculpture ornementale.*

Première période. Caractéristique : charme et douceur des formes. Figures non grimaçantes. Feuillages : emploi quasi-constant de la feuille d'acanthé très stylisée, plaquée et non détachée du fond, avec de légers renflements. Perfection générale de la facture.

Deuxième période. En Paris, perfection générale de la facture. En Vexin français, lourdeur (Ennery). En Vexin normand la perfection se rencontre (Saint-Gervais) comme l'inhabilité la plus grande (Vétheuil).

CHAPITRE V

VITRAUX ET ÉMAUX

CONCLUSION

Architecture. — *Églises de Paris.* Elles ne rentrent dans aucune catégorie. *Églises rurales.* 1^{re} période (de

1520 environ à 1545 environ). Pas d'école. 2^e période (de 1545 environ à 1640 environ). Trois écoles distinctes : Parisis (foyer : Écouen) qui représente la plus complète expression du style (Luzarches, Mareil-en-France) ; Vexin français (foyer : Pontoise), édifices médiocres ; Vexin normand (foyer : Gisors). Le Vexin normand reste particulièrement fidèle aux traditions gothiques ; le style de la Renaissance se manifeste surtout dans les façades (Montjavoult).

Ces édifices ont été construits par les maîtres maçons du pays même (Villiers-le-Bel) ou du pays voisin (l'église d'Attainville fut construite par Nicolas de Saint-Michel, maçon établi à Luzarches). On ne peut attribuer aux Lemercier, établis à Pontoise, toutes les églises du Vexin français. Elles ont dû être élevées, comme celles du Parisis et du Vexin normand, par des maçons divers.

Sources d'inspiration, évolution et fin de l'art de la Renaissance. — 1^{re} période. Art créateur, d'inspiration « gothique ». 2^e période. Art tendant de plus en plus à l'imitation servile de l'antique.

L'art suit l'apparition des livres d'architecture, dont les dessins sont parfois exactement reproduits. Les plus importants de ces livres sont : le *Vitruve* dit d'Augustinus paru à Milan en 1524 ; la *Raison d'architecture* (1530) ; les *Reigles générales de l'Architecture* (1545) et *Le premier livre d'architecture* (1545) de Serlio ; le *Songe de Poliphile* de F. Colonna, traduit par Jean Martin (1546) ; le *Vitruve* de Jean Martin (1547).

Influence considérable, surtout en Parisis, de Sébastien Serlio, attestée au xvi^e siècle par Jean Goujon (*Vitruve* de Jean Martin), au xvii^e par Chambray (*Parallèle*), par les monuments eux-mêmes et leurs ornements.

Intérêt général manifesté pour l'art. — Cet art est mort le jour où les architectes ont cessé d'interpréter les modèles antiques pour les copier. L'esprit nouveau apparaissait dans la première moitié du xvii^e siècle, et est claire-

ment exprimé dans le *Parallèle de l'architecture* de Chambray, paru en 1650. Chambray proscrit la liberté dans l'art comme un goût « gothique ». C'est vers cette époque que prend fin l'art de la Renaissance.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1. Documents historiques.
 2. Photographies, dessins, plans et coupes.
-